



## Victoria Guehenec

Étudiante à l'EPITA

**« Les filles doivent avoir confiance en elles pour choisir la voie d'une formation cyber et ses futurs métiers... »**

Équitation, piano, vie à la campagne... rien ne prédestinait Victoria Guehenec à devenir ingénieure en cybersécurité. Elle explique son choix et rectifie, au passage, quelques idées reçues à propos de l'univers de la cyber...

**À quel moment avez-vous choisi l'orientation « cyber » ?**

Je suivais un bac scientifique en lycée agricole. Équitation, piano... je n'avais rien d'une geek scotchée à son ordinateur. Ma famille ne travaillant pas dans l'environnement numérique, pas d'influence non plus de ce côté-là. En somme, pas de prédispositions particulières.

L'idée est venue en 2015 alors que j'étais en 1<sup>ère</sup> à l'occasion d'un reportage TV sur la cybersécurité. J'ai été captivée par les enjeux du

sujet et les technologies de pointe mises en œuvre. L'idée a germé : et si...

Dès le collège, j'ai eu l'habitude de faire mes propres choix et de m'organiser : c'est (peut-être) un atout des écoles Montessori ! J'ai donc creusé la piste par moi-même. Mes parents ont été étonnés, mais ils m'ont encouragée, convaincus de l'avenir du secteur. Un ex-EPITA, m'a fait connaître l'école et j'ai participé au stage « *girls can code!* »<sup>61</sup> organisé sur le campus. Après cette immersion, j'étais sûre de mon orientation. J'ai inscrit EPITA en premier vœu sur Parcoursup et, en second choix, une prépa.

**Avec 4 ans de recul, faut-il avoir la bosse des maths pour réussir des études d'ingénieure cyber ?**

Un bac général scientifique ou le bac STI2D<sup>62</sup> sont recommandés. Mais pas de surprise, les maths sont dans la suite de la terminale... L'enseignement des mathématiques a pour objectif de développer une aptitude au raisonnement et à l'analyse, de renforcer un esprit logique et d'accroître les capacités d'abstraction. Le programme est orienté vers les applications informatiques. On fait également du formalisme algorithmique : il s'agit de connaître des règles d'écriture permettant l'analyse de problèmes. En fait c'est beaucoup plus concret qu'on l'imagine ; beaucoup d'idées fausses entourent ces études...

À l'EPITA, la spécialisation « cyber » s'effectue en 4<sup>e</sup> année : grâce à un système de disciplines « majeures/mineures », chacun peut construire son parcours comme il le souhaite. J'ai choisi la majeure *Systèmes, Réseaux et Sécurité* qui conduit aux métiers de la cyber.

<sup>61</sup> Initié par l'association étudiante Prologin, *Girls Can Code!* permet tous les ans à des collégiennes et lycéennes de s'initier gratuitement à la programmation via des exercices et travaux associant théorie et pratique. Le stage se déroule sur les campus de différentes écoles partenaires ; il est aussi l'occasion de casser les stéréotypes sur les capacités à faire du code et de découvrir des métiers à travers de visites et de rencontres avec des femmes du numérique.

<sup>62</sup> Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable

### **Selon vous, quelles sont les qualités attendues dans cette formation, et plus généralement dans les métiers cyber ?**

À cette étape de ma formation, la cybersécurité demande un esprit logique, une démarche organisée... et une bonne dose de curiosité. Par ailleurs, il ne faut pas être fâché avec l'anglais, comme d'ailleurs dans tous les métiers et formations du numérique.

La 4<sup>e</sup> année commence par une immersion : le DEFNET<sup>63</sup>. Il s'agit de travailler en équipe sur la résolution d'une attaque informatique perpétrée contre une entreprise fictive. Durant une journée, nous sommes entraînés à la gestion de crise cyber. Il faut faire preuve d'analyse et de méthodologie, collecter des informations, les analyser et proposer une solution : analyse de la cyberattaque, de son ampleur et l'état du système, cohésion de groupe, récolte des indices et suivi des traces de l'assailant... c'est une vraie plongée dans le quotidien des professionnels de la cybersécurité ! Cette immersion en début d'année est un challenge, mais cela permet de mieux comprendre les cours qui suivent.

J'ai également effectué un stage de 4 mois au centre opérationnel de sécurité (SOC) de la Société Générale. Le SOC est une véritable tour de contrôle qui veille sur la cybersécurité, l'environnement où sont supervisés les systèmes d'information. Ce stage m'a mis en contact avec les outils permettant d'identifier les incidents de sécurité ; j'ai confirmé ma spécialisation à ce moment.

### **Comment voyez-vous la suite ?**

La dernière année d'études est une année en deux temps : cours puis stage de 6 mois. Banque, télécommunications, défense... j'ai plusieurs options, mais je n'ai pas tranché pour ce stage. Après l'EPITA, j'aimerais travailler plutôt dans une grosse structure sur des aspects techniques, comme la réponse à incidents, avant de me tourner, éven-

<sup>63</sup> Exercice grandeur nature de cyberdéfense proposé par le ministère des Armées (COMCYBER)

tuellement, vers un métier plus organisationnel. Je sais déjà que j'aurai l'embaras du choix !

### **Selon vous, y a-t-il des façons différentes « d'apprendre la cyber », selon que l'on est garçon ou fille ?**

*(Sourire)* S'il y en a une, elle est invisible ! Ma majeure regroupe 25 étudiants, dont 4 filles. Je n'ai jamais constaté de différences dans la façon de raisonner ou d'apprendre ; l'ensemble des enseignants et des professionnels qui interviennent dans les cours de l'École considèrent tous les étudiants sur un pied d'égalité...

### **Quel message adresser aux lycéennes qui hésitent à s'orienter vers la cyber ?**

Je voudrais leur dire que ces métiers sont porteurs d'avenir et qu'ils ouvrent de nombreux choix. Il faut arrêter de penser que les « gens de la cyber » sont des geeks introvertis. J'invite les lycéennes (et les lycéens) à nous rencontrer : nous sommes ouverts, curieux ! Les filles doivent avoir confiance en elles pour choisir cette voie de formation et ses futurs métiers : les filles ont tout autant la possibilité de réussir que les garçons. Dit-on encore des médecins ou des avocats qu'ils exercent des métiers « de garçons » ? Un jour viendra où il en sera de même pour la cybersécurité...